

...Vers une Foi Adulte

Année de la Foi..., nouvelle Evangélisation

Synode des Evêques..., NOËL...

Semaine de Prière pour l'unité chrétienne...



Crèche d'un magasin de Bethléem, en bois d'olivier...

Que nous demande le Seigneur ?

dans la justice et la bonté, marcher avec lui ! (Michée 6, 8)

**La Célébration Œcuménique de la Semaine de Prière pour l'Unité
aura lieu le samedi 26 janvier, à 18h30 en l'église Saint Géry, à Valenciennes**

Le groupe œcuménique revient d'un voyage en Israël, le présent numéro en rend largement compte... fort du sentiment que, dans notre démarche, il nous faut oser aller plus loin !

Pendant la Semaine de prière pour l'unité chrétienne, nous méditerons ce verset du prophète Michée, choisi par les exclus d'Inde souffrant d'une grande injustice, tant dans la société que parfois dans l'Eglise... Comment ne pas penser également à ce mur qui sépare Israéliens et Palestiniens !...

Que nous demande le Seigneur ? n'était-ce pas précisément la question à laquelle les Pères du Synode des Evêques pour une Nouvelle Evangélisation devaient répondre ?...

Un temps, des journalistes tout émoustillés ont cru que ces débats allaient constituer comme un mini-Concile, et qu'en découleraient tout (ou partie) de ces réformes souvent évoquées aujourd'hui dans les meilleurs livres des meilleurs auteurs, et dans les meilleurs articles de nos meilleures revues... Quelle image offrons-nous au monde ? Comment nous sentir mieux dans notre propre Eglise, pour mieux témoigner ? Il semble que le résultat n'a pas été à la hauteur des attentes : quelques allusions prudentes sur les sujets connus... Mais rien sur la collégialité, qui est pourtant l'ABC de la relation fraternelle qu'il convient de vivre entre chrétiens, clercs et laïcs, pour être crédibles, entre nous et face au monde... Pour faire court, je ne peux que vous recommander la lecture d'un petit livre qui vient de sortir : « **Faire bouger l'Eglise catholique** » (DDB), de Joseph Moingt, l'infatigable jésuite théologien dont les conférences sont si réputées...

Que nous demande le Seigneur ? Eh bien, justement, **c'est d'y croire**, de croire quand même, malgré les rebuffades et les sectarismes que, face au monde, nous pouvons témoigner de notre foi en la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, qui donne sens à nos vies, qui nous rend même heureux, qui accueille tout homme à Sa Table, boiteux et miséreux en premier !

Avoir **l'espérance** aussi qu'un jour l'Esprit Saint parviendra à donner l'intelligence du cœur à chacun, pour combler les ravins... et araser les montagnes de préjugés...

Puisse l'Enfant de la Crèche nous apporter **CONFIANCE et JOIE !**

Yves

Plénitude du Christ

Cf. lettre de l'apôtre Paul (ou de ses disciples, selon les exégètes)
aux Ephésiens, ch.4, v. 1 à 15

Cette petite méditation avait été préparée pour être proposée au groupe œcuménique au cours de son voyage en Israël. N'ayant pas trouvé ni le temps ni le lieu pour le faire, j'essaie de la résumer pour les lecteurs de « Vers une Foi Adulte ». En ce temps de Noël, elle ne parle pas de la naissance de Jésus dans le dénuement de Bethléem, mais de Jésus le Christ, *Sauveur sans cesse engendré par le Père pour que nous soyons, nous aussi, sans cesse engendrés en Jésus Christ*, selon Origène.

L'apôtre Paul, dans la Lettre aux Ephésiens, écrit :

« *Le Christ, après être descendu dans la condition humaine, est monté au dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses.* » Il n'est pas venu parmi les hommes seulement pour donner une « leçon » d'humilité, mais pour la construction de son Corps « *au terme de laquelle nous devons parvenir tous ensemble à ne faire qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu et à constituer cet Homme parfait dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ.* » Quelle vision éblouissante !

A la fin des temps, il n'y aura plus qu'un seul Homme, pleinement homme, pleinement Dieu dans le Père, chacun de nous faisant partie de ce corps, selon la place qui lui est confiée et le don qu'il a reçu : « *c'est Lui (le Christ) qui a donné aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes, ou encore évangélistes ou bien pasteurs et docteurs...* », nous pouvons compléter la liste : à d'autres de soulager les souffrances..., de créer de la beauté..., de donner de la tendresse... Et tous, tous les humains, sont appelés à faire partie de ce merveilleux édifice qui reçoit du Christ, la Tête, « *concorde et cohésion par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque membre.* »

Christian de Chergé, prieur de Tibhirine, suggérait (affirmait ?) que parmi les 144000 « saints » mentionnés dans *l'Apocalypse* et rassemblés autour de l'Agneau, il y avait 12000 juifs, 12000 musulmans, 12000 bouddhistes, etc... on pourrait même ajouter : 12000 non croyants qui ont vécu le respect et l'amour fraternel.

Et que faut-il pour participer à ce Corps parfait qui réalise la plénitude du Christ ?

Paul nous l'indique au début du chapitre. Il commence par cela : « en toute humilité, douceur et patience, supportez-vous les uns les autres avec charité, appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix (l'unité est donnée par Dieu, à nous de la conserver).

Quelques versets plus loin (v.13), Paul nous invite à « confesser la Vérité dans l'Amour. » Quel programme ! La vérité sans l'amour « va dans le mur ». Nous ne pouvons pas dire : « J'ai la vérité » : Christ seul est Vérité, et Il est plus grand que toutes nos conceptions de Lui.

Confesser la vérité dans l'amour, c'est peut-être ne pas asséner ce qu'on croit vrai pour ne pas blesser l'autre, et aussi parce que l'autre a peut-être découvert une facette de la vérité qui peut compléter la nôtre.

Confesser la vérité dans l'amour, c'est témoigner de notre foi en respectant le chemin de l'autre. Confesser la vérité dans l'amour, c'est aussi ne pas nier le désaccord, ne pas « se voiler la face », mais le faire sans acrimonie, dans la bienveillance.

Cela demande beaucoup d'humilité.

MCL.

Nevé Shalom – Wâhat as-Salâm – Oasis de Paix

A chacun de nos voyages, le groupe œcuménique s'efforce de rencontrer des hommes et des femmes « signes de paix »...

- En 2008, en Jordanie, nous avons rencontré le Père Khalil Jaar, prêtre catholique, originaire de Bethléem, maintenant en charge des villes-jumelles d'Aqaba (Jordanie) et d'Eilat (Israël), où il organisait des rencontres entre les jeunes des deux villes, mettant ainsi à bas les préjugés¹. A Amman, il accueillait les réfugiés d'Irak, quelle que soit leur religion...

- En 2010, à Athènes, nous avons été reçus par le Père Jacob, prêtre et moine proche du Patriarche, un Père orthodoxe grec, très fraternel et plein d'humour, regrettant le manque de confiance entre son Eglise et les Eglises d'Occident, notamment l'Eglise Catholique... Se parler, échanger, considérer l'autre avec un regard bienveillant, voilà le plus sûr chemin vers l'entente et la paix...

- Cette année en Israël, notre emploi du temps comportait une rencontre avec cette association Nevé Shalom – Wâhat as-Salâm (Oasis de Paix) : « *c'est un village où vivent ensemble des Juifs et des Palestiniens (musulmans et chrétiens), tous citoyens d'Israël. Son nom vient du livre d'Isaïe (32, 18) : « mon peuple habitera une Oasis de Paix » (Nevé Shalom en hébreu, Wahat as Salam en arabe). Il a été « rêvé » puis fondé par le frère dominicain Bruno Hussar, juif d'origine, citoyen d'Israël. Le village est situé sur une colline louée au monastère voisin de Latroun, à 30km de Jérusalem,, de Tel Aviv et de Ramallah, dans l'ancien « no man's land » démilitarisé avant 1967, ni habité ni cultivé depuis l'époque byzantine.*

Après des années pionnières très dures, les premières familles arabes et juives sont venues y résider à partir de 1977. Elles ont choisi d'y vivre ensemble dans l'égalité et l'amitié, convaincues que leurs différences, loin d'être cause de conflits, peuvent être, au contraire, source d'enrichissement. Les membres de NSH/WAS veulent démontrer ainsi la possibilité de coexistence en développant une communauté sociale et culturelle, fondée sur l'acceptation mutuelle, le respect et la coopération dans la vie quotidienne. Chaque personne demeure fidèle à sa propre identité nationale, culturelle et religieuse. Chaque famille vit chez soi, élevant ses enfants selon ses coutumes et croyances.

La vie quotidienne est organisée sur des bases démocratiques. Chaque année les membres du village élisent des comités exécutifs pour diriger les activités de la municipalité et encadrer les institutions d'éducation (crèche, jardin d'enfants et école primaire). NSH/WAS est indépendant de toute autorité extérieure et n'est affilié à aucun parti politique. C'est un lieu de rencontre de nombreux groupes et organisations qui, en Israël et dans les Territoires occupés, militent pour la paix.² »

Cette « Oasis de Paix » nous a été présentée par l'une des fondatrices, Evi Guggenheim, juive venue de Suisse après la guerre... Elle a épousé un musulman, ils ont trois enfants ; elle et son mari donnent leur témoignage dans un livre intitulé :

« Le Mariage de la Paix » (Michel Lafon, 2004) de Evi Guggenheim Shbeta et Evas Shbeta.

Le développement et les activités de Nevé Shalom/Wahat As-Salam dépendent du soutien moral et financier des Associations d'Amis en Europe et aux U.S.A., d'organisations internationales ainsi que de Fondations. En France : Les Amis de Nevé Shalom/ Wahat As-Salam, 251, avenue du Maréchal Juin. 62100 Boulogne-Billencourt, tél.fax : 01 42 71 46 32. E-mail : amis.francais@nswas.info.

¹ Fa. Khalil Jaar, MESSENGERS OF PEACE ASSOCIATION. E-mail : carlos@orange.jo. Site : www.you-tube.com

² Site internet : <http://nswas.org/spip.php?article640>

« Ecoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique ! »

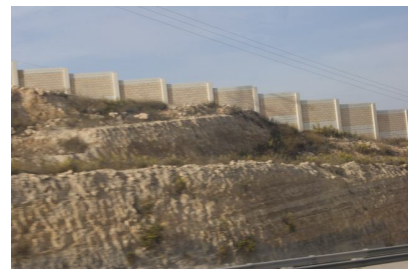
Voyage œcuménique en Israël, du 28 octobre au 6 novembre 2012

A l'initiative du Groupe Œcuménique de Valenciennes, nous sommes partis à 50 en Israël, venus de Lille à Cambrai, de Strasbourg à Nantes ... C'est le premier voyage dans lequel les protestants, en général réformés, étaient plus nombreux que les catholiques. Très vite, nous nous sommes trouvés en proximité, et au fil des jours, nous nous sommes tous sentis frères et sœurs.



Nous avons fait un magnifique voyage dans ce beau pays, voyage organisé par Nicole Vernet en relation avec l'agence Joubert Voyages, de Paris, dans les conditions habituelles d'une telle équipée : nuits courtes, soleil ardent, terrain accidenté, groupe souvent étiré, deux éternels derniers... c'est qu'il y avait tant de choses à voir, à admirer, tant d'horizons nouveaux à découvrir, tant de rencontres à faire, tant de beaux textes à réentendre dans un cadre si parlant !

Notre guide, Richard, était un franco-israélien arrivé depuis plus de 30 ans en Israël, un homme cultivé, bon connaisseur de la Parole de Dieu tant du Nouveau que de l'Ancien Testament, se définissant comme « juif libéral », fier de l'œuvre rude et admirable accomplie par les sionistes qui, les premiers, firent « fleurir le désert », et souhaitant la naissance d'un état palestinien, qu'une grande majorité des juifs désire, mais que la Knesset n'a pas la capacité de voter à cause d'une loi électorale (proportionnelle intégrale) favorisant les petits partis-charnières qui imposent leurs conditions... L'espoir de paix, pour Richard, c'est l'envie de prospérité telle que les voisins palestiniens et druzes la voient : eau courante, électricité, maisons en dur, écoles pour les enfants, Université peut-être, bref, avenir meilleur ! Le « mur » ? selon lui, une nécessité *provisoire*, en l'attente de la paix...



Chacun de nous avons planté un arbre pour participer à la re-création de la forêt d'arbres sur les montagnes d'Israël. Nous avons également rencontré l'une des fondatrices d'une communauté Oasis de Paix (Névé Shalom - Wâhat as-Salâm), village de 50 foyers juifs et palestiniens (musulmans et chrétiens) fondé par le frère dominicain Bruno Hussar, juif d'origine et citoyen israélien : les enfants grandissent ensemble, s'acceptant différents...). Oui, la paix est possible ! (Site internet : <http://nswas.org/spip.php?article640>)



Nous sommes allés de Haïfa au Golan, du Lac de Tibériade à Jérusalem et Bethléem, de Massada au kibboutz de Ben Gourion, dans le Neguev, avant de reprendre l'avion à Tel Aviv...

Cela a été pour nous un temps spirituel exceptionnel :

Aux sources du Jourdain, où Denis nous a rappelé d'abord les paroles de Jésus, qui sont au cœur de la foi des Juifs et des Chrétiens, mais aussi des Musulmans : « ÉCOUTE, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'Unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force ». Voilà le second : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là, dit Jésus.



Et pour conclure, à Césarée Maritime, nous avons relu le texte de la « Pentecôte des païens » là où eurent lieu les événements rapportés par les Actes des Apôtres (chapitre 10) L'Esprit Saint répandu sur les nations païennes...

En chaque lieu, Denis ou Philippe nous rappelait tel ou tel passage de la Bible. Notre dernière Célébration a été belle, œcuménique et portée par tous : nous avons formé UN peuple durant ce voyage. Que nous demeurions Un, comme le Père et le Fils sont UN...

Yves et Marie-Claire



La recherche de l'unité, signe et lieu de la Sainte Trinité

Nous nous posons tous la question : comment faire connaître et aimer notre Dieu ? En plus de la recherche du sens de notre vie (pourquoi je suis né, qu'est-ce que je fais sur terre, je marche vers où ? qu'est-ce que le péché...) que nous n'avons pas fini d'explorer ensemble..., **nous proclamons le même Credo, le même acte de Foi, (nous disons que l'Eglise est Une)... Si c'est dit dans l'Esprit de Vérité, alors il nous faut le manifester concrètement** : en donnant vie au sacrement de notre baptême, catéchant ensemble, en méditant et priant ensemble la Parole de Dieu, en rassemblant et unifiant par et dans l'Esprit Saint, nos associations et mouvements sociaux chrétiens des différentes églises, et en célébrant ensemble les merveilles que par nous le Christ accomplit **dans le monde**, et ...avant tout, **à nous reconnaître pécheurs ensemble de « retenir jalousement » (voir Ph 2,6) pour le compte de chacune des églises et de leurs laïcs ce qui, en fait, appartient au « seul propriétaire de tout » : notre Dieu. C'est choisir ensemble d'entrer dans la vie trinitaire !**

Bien sûr que dans l'expression de nos pluralités, nous sommes plus ou moins multiples splendeurs... d'une Unique Splendeur vers laquelle nous essayons de tendre, la Sainteté, avec l'aide de l'Esprit Saint. On pourrait dire aussi : nous sommes tous différents, et dans nos différences nous exprimons, annonçons, vivons et célébrons notre compréhension de la Bible ...et du monde !

Mais ce faisant, la priorité est de **rechercher avec force notre identité profonde : Enfants de Dieu, appelés à la sainteté**, et cela nécessite d'enlever les moins et de gagner des plus, et ce travail, il faut le faire ensemble. Ce qui me paraît dommageable ce serait de penser que toutes les expressions de nos différences, c'est-à-dire ces diversités ont valeur égalitaire pour dire notre identité profonde de frères de Jésus, d'enfants de Dieu. **C'est la recherche incessante, éclairée par la Parole de Dieu (qui suppose de « ne rien retenir jalousement » de nos hâtives certitudes) de notre identité profonde qui doit demeurer première !** Cette recherche (ce travail) est lieu et manifestation pour nous de **Vie Trinitaire, d'Unité avec Dieu et nos frères et sœurs humains, dont dépend la restauration de la Création dépend**

Notre Eglise est déjà Une dans la Parole de Dieu, dans l'action de Dieu. Et l'UNITE est assurée - et je dirais même « garantie » - dans et par la prière de Jésus, et avec Lui (voir... St Jean 17, Jn 13). Et c'est là l'acte de Foi source de notre force, de notre courage et de notre détermination à prier, à vivre et célébrer notre Foi !

Il y a urgence à ne plus considérer la mise en œuvre de l'Unité (avec Dieu et nos frères et sœurs humains) comme à minima ou facultative : notre Dieu confie à nos mains, nos cœurs, notre intelligence le choix de la Vie ou de la Mort.

Danielle Durousseau
Douai

Lu pour vous...

De la revue **Etudes**, de décembre 2012, l'éditorial de Nathalie Sarthu-Lajus :

Fin du monde ou fin d'un monde ?

Sera-t-elle passée quand le présent bulletin sortira ?..

21 décembre 2012... : De nombreux ouvrages de fiction ésotérique retiennent cette date... car les crises multiples du monde sont propices aux discours catastrophiques... La peur de la fin du monde est indissociable, dans l'univers judéo-chrétien, de l'espérance d'une libération ; comme une Apocalypse, une Révélation, et le triomphe - avec Dieu - de la vie éternelle. Aujourd'hui, l'individu, accablé d'un sentiment d'impuissance, lui qui voudrait un avenir « riche en possibles », est dans l'angoisse d'une catastrophe définitive, elle hante les esprits... mélange d'effroi devant la fin ultime et rage (auto)destructrice...

Fixer l'échéance de la fin du monde représenterait une tentative de fuite devant la mort d'une culture ou d'un individu...

Mais la fin d'un monde n'est pas la fin du monde. Après nous, le monde continue, et une pluralité de perspectives demeure ouverte. Le livre de Qohéleth (l'Ecclésiaste), dans l'Ancien Testament, est porteur de cette sagesse qui est acceptation de la fragilité de nos vies : « *une génération passe, une autre naît, et le monde est toujours là... Nous, nous oublions ce qui s'est passé autrefois. Et ceux qui viennent oublieront à leur tour ce qui va se passer après nous...* »

« Être attentif à chaque moment à vivre, à l'imprévu d'une rencontre comme l'instant favorable dont il faut s'emparer, c'est ouvrir des possibles... L'homme de foi croit au possible et à la tâche de rendre ce monde habitable même quand il échappe à nos anticipations »

Ce livre nous est recommandé par Franck Delorme, car c'est difficile de s'ouvrir à l'écoute... :

Le dialogue pour tous (ou presque...)

de Dennis Gira (Bayard. 2012. 200p. 18 €)

Américain vivant depuis longtemps en France, Dennis Gira a consacré sa vie à l'étude du bouddhisme et de la théorie du dialogue. Dans son dernier ouvrage, qui vient de recevoir le Prix Siloé-Pèlerin, Dennis Gira offre au lecteur de s'interroger sur la mise en œuvre du dialogue à partir de situations concrètes vécues au long de son propre parcours. Il présente « cinq règles d'or pour le dialogue » : juger la tradition de l'autre par ses sommets et non par ses « sous-produits » ; ne pas chercher chez les autres ce qui est important pour nous ; reconnaître la limite des mots ; disposer d'un principe organisateur (ce pourrait être pour nous chrétiens notre manière de vivre notre foi en Jésus-Christ tout en restant ouverts au monde) ; et enfin, se rappeler que deux choses peuvent être différentes sans être pourtant opposées. Il poursuit sa réflexion en évoquant les ennemis du dialogue (peur, silence, orgueil, savoir, mépris) et ses amis (respect, amitié, patience, humilité et écoute), chacun de ces termes étant illustré par autant de situations rencontrées au long de quarante années de dialogue interreligieux et interculturel. Ces pages offrent de prendre davantage conscience de ce que nous pouvons faire pour être artisans du dialogue. Très accessible, clair et pédagogique, cet ouvrage de Dennis Gira s'adresse à tous et aidera chacun à être bâtisseur d'un

monde de paix. Le dialogue, nous le croyons, est pour tous !

De la revue **Le Monde de la Bible**, de décembre 2012,

Mystérieux Samaritains Temple de Jérusalem

Sans doute faut-il souligner d'emblée que Jésus, notamment dans l'évangile de Luc, manifeste de la sympathie vis-à-vis de ces Samaritains montrés du doigt par les Juifs, laissant supposer que le différend entre les uns et les autres était sans doute plus d'ordre « politique » que « religieux »...

Estelle Villeneuve écrit :

Après la chute du Temple de Jérusalem en 70 après J-C., le judaïsme rabbinique a retenu que le Sanctuaire avait été le lieu unique du culte rendu au Dieu unique, et cela depuis les réformes politico-religieuses menées avec succès par le Roi Josias, vers 620 av.J-C....

A cette vision de l'histoire, l'archéologie et les sources ont apporté un autre son de cloche : 3 temples juifs au moins, à Eléphantine et Léontopolis en Egypte, et sur le mont Garizim dans le royaume d'Israël, étaient dédiés au culte de Yahvé, gérés par un clergé autonome et pratiquant des sacrifices sanglants. Cette situation semble en contradiction avec le Pentateuque et ses lois de centralisation du culte, au point que les savants la qualifient souvent de schismatique. Pourtant, rien, dans la littérature antique, ne semble la dénoncer ouvertement comme illégale ni même problématique. Tel est le paradoxe qu'a voulu clarifier l'historien des religions Stéphane Encel, dans une étude parue en octobre 2012 (Ed. Honoré Champion)... Il s'interroge sur les motivations qui ont conduit à leur édification, sur les rapports de leurs communautés avec Jérusalem, leur connaissance des lois, leurs pratiques sacrificielles... Dans chacun des dossiers, au-delà de leurs singularités propres, l'auteur ne discerne aucune velléité de rupture de la part des temples périphériques, mais constate une apparente tolérance de la part des autorités judéennes, ou tout au moins un silence condescendant.

Si l'unité sacrée du judaïsme antique autour du Temple de Yahvé à Jérusalem apparaît comme un vœu pieux des rédacteurs bibliques et, à leur suite, des rabbins, il convient de nuancer les ruptures profondes qui l'auraient abîmée...

L'Evangile arabe (selon saint Luc)

présenté par Samir Arbache

(Éditions Safran, Belgique. 33 €)

Samir Arbache est né et a grandi en Syrie ; il est professeur à l'Université Catholique de Lille, et nous avons eu la chance de l'avoir à Valenciennes pour un enseignement sur les trois monothéismes. Le manuscrit présenté est la copie de celui du monastère Saint Chariton, situé entre Jérusalem et la Mer Morte, le texte est livré « dans sa fraîcheur d'origine »...

En Orient, l'Evangile s'est diffusé oralement et par écrit dans la langue des peuples où il a été annoncé. Entre le V^e et le VII^e siècle, des tribus arabes chrétiennes, nomades et ne pratiquant pas l'écriture, vivaient leur foi selon la tradition orale.

Au début du VII^e siècle, le calife de Damas décrète l'arabe comme langue officielle, le texte coranique commence à se diffuser, et les chrétiens arabes ou arabisés se mettent à transmettre par écrit leur patrimoine, dans la langue devenue celle de l'Empire. Ayant adopté la même langue, musulmans et chrétiens du Proche-Orient vont ainsi fondé une civilisation plurielle et des « Villes Lumières » : Damas, Bagdad, Corfoue...

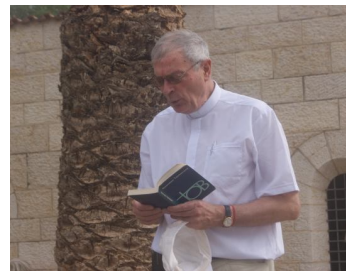
L'œcuménisme à la lueur de notre récent voyage en Israël

Le voyage s'est très bien passé, dans une ambiance que les uns et les autres ont trouvée excellente. C'est, je le crois, parce que nous avons pris un sérieux temps de préparation, non pas tant de l'aspect touristique (l'agence Joubert Voyages connaît bien son affaire, et Nicole a bien senti les attentes du groupe) que de l'aspect œcuménique du voyage : comment allions-nous célébrer tous ensemble durant ce voyage ?

Le « noyau » des vétérans du groupe œcuménique souhaitait qu'en ces circonstances si courtes et si particulières (si rares !), l'on puisse célébrer dans l'unité la Table du Seigneur, pain et vin, selon la liturgie dite « de Lima », qui trouve sa source dans les textes de la toute première Eglise, la Didachè... Tentative de mise au net du texte, de distribution de la Parole aux uns et aux autres, hésitations, balancement, conseils...

Finalement, nous ne sommes pas arrivés à nous mettre d'accord... Ce fut une déception et une courte source de tension... car très vite la sagesse a prévalu, le respect de l'autre, « la vérité dans l'amour », ainsi que l'apôtre Paul *et Marie-Claire* le recommandent... Nous avons laissé place à la méditation, à la prière, et plus encore à la convivialité... nous nous sommes sentis très proches, très attentifs les uns aux autres. Nous avons célébré uniquement la Parole de Dieu...

Et, parce que le climat du groupe s'est révélé excellent, détendu, j'ai pensé que cette formule respectueuse de chacune des sensibilités était la meilleure qu'il soit, jusqu'à ce qu'un « équipier », mal informé de nos tentatives d'avant le voyage, nous dise récemment sa frustration, son regret que nous n'ayons pas été jusqu'au bout de notre démarche œcuménique, que nous n'ayons pas ensemble célébré et communié au même pain, au même vin.



C'est qu'en effet il y a un blocage de taille, du côté de l'Eglise catholique : il ne s'agit nullement de mettre en doute la foi des Réformés, nous partageons le même Symbole des Apôtres... pourtant - dit notre Eglise - nos frères protestants ne sont pas dans la succession apostolique : par leur rupture avec l'autorité romaine, ils s'en sont coupés... Ah !...

Vraiment, si justice et vérité se rencontrent, puissent humilité et bienveillance se rencontrer aussi, et engendrer la Paix entre nos Eglises, elles qui revendiquent ce constant souci de Paix ! C'est le Christ qui fait notre unité, c'est notre propre conversion (personnelle en premier) qu'Il nous demande. Il nous faut à tout prix dépasser les mots et les bonnes intentions, et poser enfin des actes.

Quels signes formidables ce pourrait être pour la NOUVELLE EVANGELISATION !

Nous avons eu à méditer, il y a quelques jours, l'évangile de Matthieu qui rapporte l'audace tranquille des quatre brancardiers voulant à tout prix que le malade dans la civière rencontre Jésus, lui seul pouvait le guérir. Le monde obstruait le seuil de la maison, faisait obstacle... « qu'à cela ne tienne, passons par le toit, quitte à le démonter, le principal est de se mettre sous le regard de Jésus, lui qui est le chemin, la vérité et la vie !... » Et le malade est reparti, le brancard sous le bras !... Osons !

Yves Lasbleis. le 12.12.12

20, bd Froissart. 59300 Valenciennes, tél. 03 27 29 86 50